

LA VILLE BASSE : ARTISANAT ET COMMERCE AU MOYEN AGE

Aux XIIe et XIIIe siècles, les grands chantiers, Grosse Tour, nouvelle enceinte, cathédrale Saint-Etienne ainsi que la construction d'églises paroissiales et autres édifices religieux, ont amené dans la ville un grand nombre de tailleurs de pierre et divers artisans et marchands.

Comme d'autres grandes villes du royaume, Bourges connaît un essor démographique et économique. Les activités artisanales et marchandes se développent dans la ville basse comprise entre l'ancien rempart gallo-romain et la nouvelle enceinte médiévale : place Gordaine (change, boucherie) et dans les rues autour, le long de l'Yévrette (teinturiers, tanneurs, fabricants de draps) et près d'anciennes portes de l'enceinte gallo-romaine : porte d'Auron, porte Neuve...

Des passages à travers l'ancien rempart permettent de communiquer entre la ville haute et la ville basse comme le passage "casse-cou" Mirebeau ci-contre.



Pendant la Guerre de Cent ans, Charles VII, qui accède au trône en 1422, fait de Bourges la capitale de son (petit) royaume d'où il prépare la reconquête du pays avec l'aide financière de la ville, de l'Eglise et de Jacques Cœur. Fils d'un pelletier (fabricant de fourrures) du quartier de

Saint-Pierre-le-Marché, Jacques Cœur, Argentier du roi (c'est-à-dire fournisseur officiel de la cour), est anobli et fait construire sa célèbre grand'maison (1450). Ses entreprises commerciales se font au-delà des frontières et en Méditerranée, mais il a fait venir à Bourges des armuriers milanais qui ont laissé leur nom à une rue.

Au XVe siècle, Bourges est une ville prospère de 15 000 habitants environ avec une bonne production agricole. Sa principale richesse, la fabrication de textile basée sur la laine des moutons du Berry, a donné à la ville ses armoiries.

En 1485, le roi Louis XI décide de déplacer deux des quatre foires lyonnaises à Bourges plutôt qu'à Troyes. Malheureusement, « l'incendie de la Madeleine », survenu en 1487, détruit plus d'un tiers de la ville. Ce sera une des causes de son déclin économique.

Sur le plan-schéma de Bourges au XVe siècle :

- repérer la rue Bourbonnoux (appelée Grand' rue au Moyen Age) et les lieux de marché,
- relever des noms de rues de la ville basse correspondant à des métiers.

Les vitraux du XIIIe siècle de la cathédrale de Bourges ont été offerts par les corporations de métiers, ils représentent les charpentiers (ci-contre), les pelletiers (ci-dessus) et



LES MAISONS À PAN DE BOIS



Habitat typique du Moyen Age, les maisons à pan de bois de Bourges se trouvaient essentiellement dans la ville basse, zone en grande partie sinistrée par l'incendie de 1487. Reconstituées dans les années suivantes sur les mêmes parcelles étroites, ces maisons, que l'on voit encore aujourd'hui, ont des caractéristiques communes :

- des étages à encorbellement réduit portés par des poteaux corniers,
- des toits en tuiles,
- des murs pare-feu... Autant de moyens pour lutter contre les risques d'incendies.

Elles étaient le plus souvent « mixtes » : le rez-de-chaussée était consacré à l'activité artisanale et l'étage à l'habitation.



Ci-dessus : maison d'angle, "les trois flûtes", rue Bourbonnoux

À droite :
Extrait du plan cadastral de M. de Panette (1811-1816) : la rue Mirebeau (rue des Augustins), la place Gordaine, la rue Bourbonnoux, l'Yévrette et le moulin de la Chaîne.

Ces maisons comportaient un ou deux étages, les maisons d'angle (au croisement de deux rues) étant plus importantes. Le pignon sur rue à l'origine a souvent été transformé par la suite : la pente du toit, inversée, est alors parallèle à la rue. 430 maisons à pan de bois ont été recensées à Bourges (contre 200 pour Rouen, 46 pour Angers).

